

Zeitschrift: La vie musicale : revue bimensuelle de la musique suisse et étrangère
Herausgeber: Association des musiciens suisses
Band: 2 (1908-1909)
Heft: 17

Rubrik: Association des musiciens suisses

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 12.01.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

deux soprani et cordes que Nic. Jomelli composa l'année avant sa mort, d'un sentiment profond, d'une expressivité saisissante, sous les enjolivements d'écriture de l'époque.

MARCEL MONTANDON.

FRANCE

La fin de saison, à Paris, ne nous a pas révélé de nouveautés : Ce furent successivement, aux Concerts-Colonne et Lamoureux, les traditionnelles et fructueuses auditions de la *Damnation de Faust* et de l'*Or du Rhin*, et, un peu partout, les concerts de la Semaine-Sainte qualifiés par habitude de « spirituels ». L'association des Concerts-Sechiari fit entendre, dans des conditions plus que médiocres, deux saintes compositions : *l'Enfance du Christ*, l'aimable pastiche de Berlioz, et la scène finale de *Parsifal*. Aux Concerts-Lamoureux, le Vendredi-Saint fut consacré à un concert nullement spirituel, tandis que, aux Concerts-Colonne, le même jour, on écouta encadrées entre le prélude de *Parsifal* et le bien vieillot *Déluge* de M. Saint-Saëns, des œuvres profanes de M. Claude Debussy présentées par leur auteur : la *Damoiselle élue*, « envoi de Rome » d'il y a vingt ans, et trois *Rondels* sur des vers de Charles d'Orléans, écrits tout récemment pour chœurs *a cappella* par l'illustre musicien. Quelle désillusion que d'entendre M. Debussy diriger ses propres œuvres ! Il y a deux mois déjà, aux Concerts-Sechiari, le *Prélude à l'Après-midi d'un faune* avait été réalisé sous sa direction sans couleur et sans charme. Le Vendredi-Saint, la *Damoiselle élue* parut aussi morne et triste. M. Debussy s'applique beaucoup à battre la mesure que, des deux bras, il décompose avec un souci minutieux, mais il n'obtient de l'orchestre ni précision, ni variété de nuances, ni expression. Le public, surpris de trouver si ennuyeuse la *Damoiselle élue* qu'il se proposait d'applaudir, dut se dédommager en acclamant le compositeur après les trois chœurs anciens écrits dans un style très « XVI^e siècle » en dépit de la signature du plus moderne de nos compositeurs.

Depuis les fêtes de Pâques célébrées dans presque toutes les paroisses par un débordement de mauvaise musique, plus de grands concerts, sauf les deux séances données par l'orchestre des *Tonkünstler* de Munich sous la direction de M. José Lassalle. A ces deux auditions furent révélées des symphonies de deux musiciens célèbres en pays allemand mais presque complètement ignorés en France : Bruckner et M. Mahler. L'impression du public resta indécise : Bruckner parut bien décousu et d'un romantisme un peu puéril, et M. Mahler n'était représenté que par sa première symphonie, peu caractéristique.

Dans la masse des « petits concerts » — où, en général, on ne fait pas assez de grande musique, — il faut retenir surtout la charmante audition de musique ancienne donnée par Mme Wanda Landowska, parfaite musicienne, tour à tour pianiste et claveciniste, parfois aussi — et avec beaucoup d'originalité — écrivain musical.

Dans les théâtres, peu de musique intéressante. L'Opéra-Comique a dû retarder la création de *Myrtil* de M. Ernest Garnier et du *Cœur du moulin* de M. Déodat de Séverac. Le théâtre municipal de la Gaieté se contente, en guise de nouveautés, d'œuvres de tout repos qui ne peuvent être désagréables au gros public misonéiste, et fait entendre, après un triste *Hernani*, une insignifiante *Maguelonne*, piécette de M. Missa, déjà jouée, il y a quelques années, à Covent-Garden. A Monte-Carlo, on entendit récemment une partition de M. Saint-Saëns pour la *Foi* de M. Brieux, et, à Nice, parut le *Double voile*, pièce lyrique en deux actes dont la musique est due à M. Louis Vuillemin, jeune compositeur connu depuis peu grâce à sa collaboration quotidienne à un journal de théâtre.

L'événement du jour, c'est la création, à l'Opéra de Paris, de *Bacchus*, fruit mal venu de la collaboration de Catulle Mendès et de M. Jules Massenet. Le livret est une chose pompeuse, grandiloquente, obscure et souvent incohérente. La musique, c'est naturellement « du Massenet », mais du Massenet de l'espèce la moins rare, du mauvais Massenet ; et ce sont toujours les mêmes phrases langoureuses aux courbes molles, les mêmes unissons pâmés, les mêmes recettes mélodiques si banales et si usées aujourd'hui. Pour renouveler sans doute sa manière, pour varier ses effets, le compositeur a eu l'idée de se priver, pendant tout un acte, de la voix chantée : des tragédiens remplacent les chanteurs, et, sur un fond d'orchestre, déclament les vers ampoulés de Mendès. Etrange idée, musicalement inadmissible, dont l'effet, du reste, est désagréable et laid. Le succès de l'opéra nouveau sera sans doute moindre encore que celui d'*Ariane* ; le public de la répétition générale lui-même ne manifesta nul enthousiasme. M. Massenet, triomphateur pendant plus de trente années, connaîtrait-il maintenant les « fours » ?

LÉON VALLAS.

Association des Musiciens suisses.

Le Comité de l'A. M. S. a arrêté comme suit le programme des trois concerts qui auront lieu à Winterthour, les 26 et 27 juin prochain :

I. Samedi 26 juin, à 8 heures du soir :

1. *Resurrexit*, pour chœur, solo et orchestre P. BENNER.
(Direction : l'auteur).
2. *Préludes pour des chorals*, pour orgue C. CHAIX.
a) № IV, Viens mon âme et contemple...
b) № V, O bonheur inexprimable...
c) № I, Alleluia, Christ est vivant...
(A l'orgue : l'auteur).
3. *Trois mélodies avec orchestre* L. GROU DE FLAGNY.
a) Sérenade.
b) Sehnsucht.
c) Enchantement.
(Soliste : M^{me} Bramania ; direction : l'auteur).
4. *Scherzo et finale de la symphonie en ré mineur*. . . . G. NIEDERMANN.
(Direction : l'auteur).
5. *Der Brunnen*, pour chœur d'hommes et orchestre PH. NABHOLZ.
(Direction : l'auteur).
6. *Jeunesse*, poème pour violon et orchestre EUG. BERTHOUD.
(Soliste : l'auteur ; direction : M. le prof. Dr E. Radecke).
7. *Der Trommel des Ziska*, ballade pour baryton et orchestre JOS. LAUBER.
(Soliste : M. Rod. Jung ; direction : l'auteur).
8. *Sérénade*, pour orchestre H. KOETSCHER.
(Direction : l'auteur).
9. *Fragments de « La Veillée »*, pour chœur, soli et orchestre E. JAQUES-DALCROZE.
a) La Saint-Jean, pour chœur mixte et orchestre.
b) La forêt parle, " " " "
c) Les Cloches, " " " "
(Solo d'alto : M^{me} X.).
d) Le Veilleur de nuit, pour baryton solo, chœur et orchestre.
(Solo : M. X.).
e) Prière, pour chœur mixte et orchestre.
(Direction : M. le prof. Dr Ernest Radecke).

II. Dimanche 27 juin, à 10 1/2 heures du matin :

1. *Quatuor d'archets* OTTO BARBLAN.
(Quatuor Berber).
2. *Sonate pour piano* G. STAUB.
(L'auteur).
3. *Trois chœurs pour voix de femmes et piano* P. FASSBAENDER.
(Au piano : l'auteur ; direction : M. le prof. Dr E. Radecke).
4. *Sonate pour piano et violon* OTHMAR SCHOECK.
(MM. Fritz Brun et W. de Boer).
5. *Quatre lieder* ROD. GANZ.
(M. Alfred Hassler ; au piano : l'auteur).
6. *Quatuor d'archets* C. DAVID.
(Quatuor bâlois).

III. Dimanche 27 Juin, à 3 heures après-midi.

1. *Sonate pour piano et violon* EM. MOOR.
(M^{mes} M. de Jaroslawska et M. Cressy-Clavel).
2. *Duos* ROD. GANZ.
(M^{mes} Ganz et M. Philippi ; au piano : l'auteur).
3. *Quataor d'archets* H. SUTER.
(Quatuor bâlois).

4. Soli de piano :
a) Scherzo H. HUBER.
b) Polonaise E. BLANCHET.
c) ?? C. ESCHMANN.
(M. Rodolphe Ganz).
5. *Divertimento*, pour piano et instruments à vent. H. JELMOLI.
(Au piano : M. Rodolphe Ganz).

Les noms de plusieurs exécutants et divers détails ne sont point encore connus. Nous les donnerons dans notre prochain numéro, en même temps que tous les renseignements concernant l'organisation même de la réunion de Winterthour.

Echos et Nouvelles.

SUISSE

② **Berne.** Contrairement au bruit qui avait couru, M. Carl Munzinger ne quittera pas Berne où il conserve pour le moment encore la direction de l'Ecole de musique.

② **Genève.** On annonce pour le dimanche 23 mai, en matinée, dans la Salle du Conservatoire, un concert de M. I. Paderewski.

② Du « Journal de Genève » : « On dit qu'il est question de mettre le *Devin du Village* (de Jean-Jacques Rousseau) au programme des prochaines fêtes universitaires. Ce serait là une excellente idée, mais on pourrait faire mieux encore en joignant au *Devin* le curieux mimodrame de *Pygmalion*, où M. le prof. Brunet serait certainement remarquable. Rousseau n'a écrit que le texte de ce mimodrame (on sait qu'il est l'inventeur de ce genre revenu récemment en faveur). La musique instrumentale accompagnant certaines scènes de cette pièce se trouve à la Comédie-Française. Une petite rectification en terminant : Aux fêtes du centenaire de Rousseau le *Devin* fut joué au théâtre Grégoire seulement, tandis qu'au théâtre, sous la direction de M. Bergalonne, il n'en fut chanté que des fragments, interprétés par M. Léopold Ketten, alors ténor. Une partition d'orchestre que nous avons sous les yeux est couverte d'annotations de la main d'Hugo de Senger et servit sans doute à une audition de concert. »

② **La musique dans les Universités suisses.** Pauvre musique encore trop reléguée, voici quelle sera sa place dans le semestre d'été : à Bâle, M. le Dr K. Nef est en congé ; — à Berne, M. Hess-Ruetschi s'en tient à la musique de l'Eglise évangélique ; — à Fribourg, le remarquable prof. Dr P. Wagner, une autorité en la matière, fera les cours suivants : La notation proportionnelle (2 heures), Histoire de la musique d'église à partir de 1600 (2 heures), *Cantus missæ et officii : exercitia practica* (1 heure) ; séminaire de sciences musicales (1 heure) ; — à Zurich, enfin, M. le Dr Edouard Bernoulli parlera de « La musique dans la vie sociale, du XVI^e au XVIII^e siècle » (1-2 heures), M. le Prof. Dr E. Radecke, « De Schubert à Brahms » (2 heures) plus un cours d'harmonie accompagné de digressions historiques et d'exercices pratiques.

Amiel musicien. Dans une conférence faite à Genève, sur *Tannhäuser*, M. F. Choisy a rappelé à ses auditeurs l'opinion émise par le philosophe Amiel sur l'ouvrage de Richard Wagner, qu'une troupe allemande était venue jouer à Genève en 1857. Voici le passage du « Journal » auquel M. Choisy faisait allusion :

« 28 mai 1857 (Vandœuvres). — Nous descendons à Genève pour entendre le *Tannhäuser* de Richard Wagner, exécuté au théâtre par la troupe allemande actuellement de passage. Wagner est un puissant esprit qui a le sentiment de la haute poésie. Son œuvre est même plus poétique que musicale. La suppression de l'élément lyrique et par conséquent de la mélodie est chez lui un parti pris systématique. Plus de duos ni de trios ; le monologue et le grand air disparaissent également. Il ne reste plus que la déclamation, le récitatif et les chœurs. Pour éviter le conventionnel dans le chant, Wagner retombe dans une autre convention, celle de ne pas chanter. Il subordonne la voix à la parole articulée ; et de crainte que la muse ne prenne le vol, il lui coupe les ailes. Aussi ses œuvres sont-elles plutôt des drames symphoniques que des opéras. La voix est ramenée au rang d'instrument, mise de niveau avec les violons, les timbales et les hautbois, et traitée instrumentalement. L'homme est déchu de sa position supérieure et le centre de gravité de